

Culture Cinéma



Documentaire. Un réalisateur a suivi de jeunes soldats danois en mission de « sécurisation » de l'Afghanistan. Un film réaliste et troublant. **Par Ingrid Thobois**

Jeux de guerre

Armadillo
de Janus Metz, 1h40,
sortie le 15 décembre

Et si tout se passait comme au foot? On en apprend, des choses, à l'entraînement, mais rien ne se déroule jamais comme prévu au moment du match! Frais sortis de l'adolescence, une poignée de Danois partent au combat. Ils passeront six mois dans la base avancée d'Armadillo, sud de l'Afghanistan, province du Helmand, pour « sécuriser le pays ». La nuance est ténue entre ce mandat de l'ISAF (Force internationale de sécurité et d'assistance) et la conduite de ce qui ressemble furieusement à une guerre – « guerre juste » dans la lignée de la vertueuse lutte américaine contre le terrorisme: la guerre en Afghanistan ou les Croisades du XXI^e siècle.

NAÏVE BRAVOURE. On ne sait pas exactement ce que Janus Metz, réalisateur d'*Armadillo*, et son équipe, suivant à leurs risques et périls ces soldats, ont voulu montrer dans ce documentaire au parti pris esthétisant, à la réalisation parfois proche de la fiction: la naïve bravoure des jeunes trépigant d'aller au combat? Leur frayeur? Celle de leurs familles? Leur misère à n'attendre de leur jeunesse que cette adrénaline dont ils tireront une satisfaction bravache s'ils en réchappent? Leur sublimation de la guerre? Leur situation buzzatienne de « désert des Tartares »? Le fonctionnement d'une armée qui récompense le mérite d'avoir tué, distribuant le cheval d'argent, voire d'or, comme des bons points à l'école? Un peu tout cela à la fois, et le film man-

que de vision globale et de positionnement net sur ce conflit qui n'a jamais eu grand chose à voir avec l'entreprise de sécurisation et de reconstruction annoncée.

Si cette façon de traiter le réel – vols d'hélicoptères au ralenti, musique très présente – est une référence directe à *Apocalypse Now*, la chose n'en demeure pas moins gênante pour le spectateur bringuebalé entre empathie et nausée à l'égard de ces gosses bourrés de testostérone pour qui traquer le Taliban est une « aventure super ».

Mais cette équipe de tatoués en manque d'action se distingue de la horde animale: il arrive un moment (camarade amputé, fillette au nombre des victimes collatérales) où le remord surgit (vaguement), où la question du sens se pose (un peu), où les larmes menacent (certains).

Le documentaire montre aussi l'ahurissant isolement des soldats, coupés du monde extérieur. Il pointe du doigt la démagogie militaire qui leur recommande de donner aux enfants des barres de céréales « pour prouver leurs bonnes intentions », et qui dédommage de la main à la main le paysan dont on a tué la vache. Le film témoigne encore de la folie qui s'empare des hommes lorsqu'un conflit devient le lieu intime de la pulsion, de la vengeance. Ainsi l'adjudant Rasmus promet-il de revenir en Afghanistan (et il le fera) depuis son lit d'hôpital à Copen-

hague: « On ne se débarrasse pas de moi comme ça! »

La guerre en Afghanistan est une vaste chasse à l'homme aux motifs hypocrites. Ceux qui la mènent actionnent le joystick d'un grand jeu de plein air. Ils ont peur, d'accord, mais à la fin de leur « séjour », la satisfaction sera maximale! Le film montre encore le déroulement surréaliste des combats, au milieu des villages, entre deux volées d'enfants et de femmes qui demandent parfois un cessez-le-feu, comme on lève le pouce dans une cour de récréation, le temps d'évacuer les civils

en charpie. À moins qu'il ne s'agisse d'une ruse pour sortir les armes? C'est que ces Afghans sont capables de tout...

GIBIER. Mais il faut être là, voir et vivre ça, pour comprendre que la bestialité n'en est pas, et qu'on a le droit de se targuer d'avoir troué le gibier afghan, et de se le raconter en boucle comme un haut fait de paintball! « Rire d'un truc pas drôle répond à un besoin face à ce qu'on ne comprend pas. » Et c'est bien ce qui est effrayant dans ces exultations d'adolescents surexcités d'avoir tué, un peu difficiles à gérer lorsque les journalistes internationaux en ont vent. Mais bientôt chacun rentre chez soi, accueilli en héros. Le rejeton repartira? Repartira pas? La population afghane, elle, reste sous les tirs, otage et victime première. ■

Des gosses pour qui traquer le Taliban est une « aventure super ».